

aucun. Il s'est fait remarquer à l'assemblée par son silence, comme les autres par leurs discours ; ce silence fut dénoncé par Mirabeau comme une *calamité publique*. Heureux s'il l'avait gardé toujours !

« Parmi les quatre cents membres du côté droit, il y avait non seulement des hommes du premier talent, tels que Cazalès et Maury, rivaux et en quelque sorte la contre-partie de Mirabeau et de Barnave ; il y en avait aussi, et presque sur la même ligne, tels que Clermont-Tonnerre, le marquis de Benai, l'abbé de Montesquiou, l'archevêque d'Aix.

« Dans ce nombre je ne dois oublier ni Malouet, ni Dépréménil. Dans deux occasions, une surtout qui lui fut personnelle, je veux parler de l'accusation intentée par Glezen, M. Malouet s'éleva à la première éloquence. En général, sa manière était pâle, sa parole avait peur d'être forte ; mais son attitude était si noble, ses idées étaient si justes, si marquées de cette intention droite qui appartient à l'honnête homme, qu'au premier moment il inspirait la confiance, il gagnait tout son auditoire pour lui, quand il ne le gagnait pas pour sa cause.

A deux ou trois reprises, Dépréménil, avec sa belle voix argentine, la précision et le ferme de ses pensées a étonné et obtenu de l'assemblée une grande attention ; je ne parle pas de la justesse de ses vues, je parle seulement de son talent.— Dans le temps des parlemens, ses amis l'accusaient d'être trop parlementaire ; depuis leur destruction il l'était devenu bien davantage. Il fallait inspirer beaucoup d'estime, et avoir beaucoup de talent, pour obtenir un peu d'attention avec des vues aussi absolues que les siennes, et qu'il ne dissimulait jamais.— Je crains de n'avoir pas assez parlé du projet de finances qu'il nous proposa un jour, projet pour lequel Charles de Lameth fit la motion de l'envoyer à Charenton, et que l'assemblée se contenta par décret de taxer d'extravagance. Ce projet, condamné comme extravagant, était fort sage en beaucoup de points ; seulement il était peu applicable au moment, ce dont Dépréménil ne s'occupait pas du tout.

« Pour M. de Clermont-Tonnerre, si la faveur dont il a joui pendant quelque temps avait duré, il faudrait le compter au premier rang de nos orateurs, peut-être en tête ; il a été, pendant tout le temps de sa faveur, le plus facile et le plus brillant de nos improvisateurs. Aussitôt que sa faveur a disparu, son talent d'improvisation a disparu de même ; à la fin il ne lui a plus été possible de prononcer deux phrases, sinon un cahier à la main. Chose bien extraordinaire, c'était la contrariété qui aimait particulièrement l'éloquence de Mirabeau et celle de l'abbé Maury ; l'âme de ces deux hommes ne se laissait point atteindre à la première contradiction, celle de Clermont-Tonnerre était abattue. (*La fin au N^o. prochain.*)